

La Représentation de l'espace africain francophone contemporain dans *Mais le fleuve tuera l'homme blanc* de Patrick Besson. Entre discours politique et clichés dévalorisants. Une analyse au prisme du postcolonialisme

The representation of contemporary French-speaking Africa in Patrick Besson's *Mais le fleuve tuera l'homme blanc*. Between political discourse and devaluing clichés. An analysis through the prism of postcolonialism

KONÉ Guiba Abdul Karamoko *

Assistant – Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

abdoulesage01@gmail.com

Reçu le 11 juin 2023 Accepté le 01 août 2023. Publié le 19 août 2023

Résumé : Comment l'Afrique est-elle représentée dans l'œuvre de Patrick Besson ? Quelle est l'idéologie qui s'en dégage ? La présente étude s'attèle à analyser le discours de Patrick Besson sur l'espace africain francophone contemporain dans *Mais le fleuve tuera l'homme blanc*. Cet ouvrage concentre des indices textuels qui ont vocation à dévaloriser l'Afrique et développer un discours politique. Au prisme du postcolonialisme, cette analyse cherche à déconstruire les stéréotypes érigés dans le processus de représentation de l'Afrique entrepris par Patrick Besson et le discours qui en découle.

Mots-clés : Afrique francophone, Représentation, postcolonialisme, postcolonie, géopolitique.

Abstract : How is Africa represented in Patrick Besson's work? What ideology emerges? This study analyses Patrick Besson's discourse on contemporary French-speaking Africa in *Mais le fleuve tuera l'homme blanc*. The work brings together textual clues designed to devalue Africa and develop a political discourse. Through the prism of postcolonialism, this analysis seeks to deconstruct the stereotypes erected in Patrick Besson's process of representing Africa and the discourse that ensues.

* Auteur correspondant

abdoulesage01@gmail.com

Keywords: Francophone Africa, Representation, postcolonialism, postcolony, geopolitics.

INTRODUCTION

Objet politique, l'espace reflète et met en exergue les contradictions, les rapports de forces et les mécanismes de pouvoir. Le mode de référence explicite ou fictif à l'espace semble relié à des circonstances politiques et historiques (évolution des États africains nouvellement indépendants, les dictatures, la décolonisation). L'espace est subordonné à la vision de l'auteur, mais aussi à l'échelle par rapport à laquelle ce dernier situe son message politique ; sa représentation est tributaire d'un monde où pouvoir rime avec abus de pouvoir, où l'individu perd son humanité en se vouant à la barbarie. L'espace peut être envahi de violence et les espoirs de liberté s'amenuisent comme cela se perçoit dans *Mais le fleuve tuera l'homme blanc*, œuvre servant de corpus d'analyse. Dans cette œuvre, l'auteur décrit un espace africain contemporain en pleine décrépitude. Dès lors pourrait se poser la question de la représentation de l'espace francophone postcolonial dans *Mais le fleuve tuera l'homme blanc* ? Aborder la question de la représentation au sein de l'œuvre susmentionnée exige une approche de la signification de ladite œuvre au prisme du postcolonialisme. Le postcolonialisme pourrait se définir comme une approche de déconstruction de l'héritage légué par la colonisation. Il dévoile, à l'époque contemporaine, les mécanismes du discours hégémonique. Pour atteindre ces objectifs, l'approche postcolonialiste fait recours aux approches révolutionnaires des *French theory* (Jacques Derrida, Michel Foucault) et surtout aux brillantes études de Frantz Fanon (*Les Damnés*

de la terre, Peau noire, masques blancs) sur la colonisation en Algérie. En clair, l'approche postcolonialisme vise à mettre fin au discours hégémonique longtemps véhiculé dans l'imaginaire occidental. Par le prisme du postcolonialisme, tenter d'apporter des réponses à la question posée, c'est se conformer à répondre à deux interrogations fondamentales du type :

- Quels sont les procédés utilisés par l'auteur en vue d'une représentation de l'Afrique ?
- Quelle est la nature du regard porté par Patrick Besson ?

1- La représentation de l'espace africain francophone postcolonial au prisme des stéréotypes et d'un effet d'hétérotopie.

Selon Levy et Lussault, l'hétérotopie, concept théorisé par Michel Foucault au cours d'une conférence au cercle d'études architecturales, en 1967, désigne : « *la différenciation des espaces, souvent clos ou enclavés, caractérisés par une discontinuité avec ce qui les entoure. Le terme est forgé sur les racines grecques exprimant la différence ou l'altérité et le lieu [...].* »¹

Dans le cadre de la présente étude, l'hétérotopie s'exprime par le fait qu'un espace est défini par rapport ou/et par opposition à un autre auquel il fait référence.

Parlant du stéréotype, Ruth Amossy le définit comme :

Une représentation collective [...] constituée par l'image simplifiée d'individus, d'institutions ou de groupe, image préconçue et figée qui détermine nos manières de penser, de sentir et d'agir. [...] il s'agit

¹ Jacques Levy, Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, pp. 495-496.

en réalité de schèmes collectifs figés, qui ne se manifestent qu'à condition chaque fois d'être reconstruits².

Des premiers voyages d'exploration de l'Afrique à l'époque contemporaine, l'imaginaire littéraire français a longtemps usé de stéréotypes dans la représentation de l'Afrique. *Mais le fleuve tuera l'homme blanc* semble perpétuer cette tradition. La spatialité loin d'être une simple indication de lieu participe au processus de construction diégétique mais également à la représentation et au fonctionnement de l'espace (l'Afrique francophone) par sa dimension axiologique et esthétique. Se référer à ce stade à Uri Eisenzweig n'est pas inutile :

L'espace représenté dans un texte littéraire est révélateur d'une idéologie : non pas en ce sens qu'il serait identique, contraire ou simplement différent, par rapport à l'espace perçu mais par la logique de son inscription dans le discours totalisant qui lui donne son sens³.

Ainsi, l'auteur, en construisant à partir d'éléments de rhétorique des espaces fictifs et en utilisant parfois des espaces réels dans son œuvre, engendre des significations internes. Dès lors, l'espace textuel n'est plus la simple entité scripturale, mais contribue à véhiculer l'idéologie d'un auteur ou la posture de l'écrivain.

1.1 L'espace postcolonial africain au prisme de l'hétérotopie

Quand il est question de représentation de l'espace postcolonial africain francophone, le roman se présente comme le genre approprié puisqu'il offre une panoplie d'axes dont l'espace demeure l'un des moyens de prédilection. Concernant le dynamisme de l'espace, Michel

² Ruth Amossy, « Stéréotypie et argumentation », in Alain Goulet (dir.), *Le Stéréotype*, Caen, Presses universitaires de Caen, Coll. « colloque de Cerisy », 1994, pp. 47-61.

³ Uri Eisenzweig cité par Claude Duchet in *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p.86.

* *Auteur correspondant*

abdoulesage01@gmail.com

Butor ne cache pas sa fascination au point d'affirmer sans ambages que « *l'espace est un thème fondamental de toute littérature romanesque* »⁴. L'espace de narration qui contient les objets de l'univers du récit peut se concevoir sous des formes diverses comme le souligne Gustave-Nicolas Fischer pour qui l'espace dans une œuvre romanesque : « [est] *un lieu, un repère [...] où peut se produire un évènement et où peut se développer une activité* »⁵

La représentation de l'espace participe, bien des fois, à propager des projets de caricature d'une pensée dominante. Dans le cas échéant, il est aisé d'affirmer que Patrick Besson s'attèle à prouver l'inutilité des indépendances. Il s'évertue, par un jeu d'hétérotopie, à prouver que l'Afrique postcoloniale est un lieu de perte contrairement à l'Afrique coloniale :

[...] l'Afrique noire est grise. Kin n'est pas une ville, c'est un cancer. Qui progresse. Prolifère. La ville en éperon telle une commanderie. Le ciel est blanc comme un linge : seule chose propre dans le paysage. Marchés populeux aux mille couleurs qui ne sont pas mille. Viandes fendues à la hache d'où décollent des mouches repues.⁶

De cet extrait, il résulte que le narrateur de *Mais le fleuve tuera l'homme blanc* juge (in)consciemment deux mondes et deux époques différentes : d'un côté une Europe paisible et d'un autre côté un territoire où les facettes de la difficulté de la vie sont mises en exergue. Cette démarche, en l'absence de stéréotypes, aurait pu s'apparenter à une approche psychocritique qui consiste à « *retrouver dans*

⁴ Michel Butor, « L'Espace et le roman » in *Essais sur le roman*, Paris, Coll. « Idées », 1969, p.50.

⁵ Gustave-Nicolas Fischer, *La Psychologie de l'espace*, Paris, Presses Universitaires, 1981, p. 112.

⁶ Patrick, Besson, *Mais le fleuve tuera l'homme blanc*, Paris, Seuil, 2007, p. 70.

l'imaginaire exprimé dans l'œuvre, les structures de la vision du monde d'un groupe social auquel l'écrivain est lié d'une certaine façon et à qui, il les a empruntés ».⁷ Le mode d'organisation de la société africaine noire diffère du mode de la société française. En Afrique noire, les marchés ne sont pas structurés et n'ont pas d'organisation formelle comme en France. Cela s'explique en partie par leur caractère ponctuel. Cet état de fait trouve une explication dans la récurrence des étales en bordure de route lors des jours de marché. La vente au marché est informelle à la différence de la France où elle constitue une activité soumise à la taxation des impôts. Le jugement de Besson « Kin est un cancer » est péjoratif et hâtif dans la mesure où l'auteur ne cherche pas les origines de l'organisation du marché. Il porte un avis motivé dévalorisant. Par effet d'hétérotopie, il stigmatise l'espace africain au point de le déconseiller par l'intermédiaire de son personnage Blandine Kergalec. Blandine Kergalec ne s'en cache pas lorsqu'elle affirme que : « *en Afrique, [...] tout est déconseillé. Un bon guide de l'Afrique déconseille l'Afrique.* »⁸. Cet indice textuel semble être un pamphlet porté par le narrateur. En effet, dans les faits, cette situation trouve son essor et sa source dans les conséquences néfastes de la politique africaine de la France durant ces six dernières décennies. Aux yeux du citoyen lambda africain, le politicien français reste comptable de la mauvaise géopolitique des autorités africaines. Toutefois, il est de toute évidence que le point de vue de Blandine Kergalec naît à la suite d'une volonté de comparer deux mondes. Cette posture de vouloir toujours jauger le niveau de vie en Afrique en se fondant sur le mode de vie

⁷ Leenhardt. J. « Psychocritique et sociocritique de la littérature » in *Les chemins actuels de la critique*, 10/18 n 0389, 1968, Paris : UGE, Coll, p.375.

⁸ Patrick, Besson, *op.cit.*, p.97.

européen entraîne de facto une analyse biaisée et tronquée et aussi une certaine nostalgie de l'époque coloniale.

Aussi, le lecteur est captivé par l'aggravation manifeste des phénomènes durant la narration. Brazzaville est présentée sous forme de pandémonium : « *la chaleur, sur le boulevard du 30 juin, était insoutenable. Elle a pris une forme physique, gigantesque créature aux mains de feu et aux nichons de braise. On avait si chaud qu'on en grelottait.* » (Besson, 78, 2007) Le décor dressé par le narrateur de cette œuvre semble à n'en point douter avoir une visée idéologique. En effet, toutes les prises de paroles du narrateur de l'œuvre dénotent d'une critique acerbe de l'espace narré : « *quand le pétrole est haut, l'essence augmente aussi en Afrique, où les salaires restent bas. Du coup, les gens ont encore plus de mal à se nourrir* »⁹. Cet extrait, à l'instar de bien d'autres, illustre parfaitement le projet de sape de l'auteur. Les dernières actualités du monde et notamment en France ont largement démontré que l'augmentation du coût du pétrole n'a pas que des répercussions en Afrique. L'une des premières revendications des gilets jaunes, en France, portait sur l'augmentation des prix des carburants à la pompe. Il est de notoriété publique que l'augmentation des coûts du carburant à la pompe impacte de manière négative le panier de la ménagère. Dès lors, ce n'est pas une situation propre uniquement aux Africains.

Dans le processus de représentations de l'Afrique francophone postcoloniale, Patrick Besson a également recours, en plus de l'hétérotopie, aux stéréotypes.

1.2 Une représentation par effet de stéréotypes

⁹ *Ibid.*, p.16.

Le déclasserment par usage de stéréotypes est une pratique courante au sein du corpus d'étude. Patrick Besson décrit l'Afrique par le biais de stéréotypes. Les descriptions d'espace sont des clichés présentant l'Afrique noire francophone dans sa laideur. Pour ce faire, l'accent est mis sur les détritits et un répertoire dépréciatif :

[...] de ma dernière visite à Libreville, j'avais retiré une impression déplorable : égouts débordés, immeubles à l'abandon, chaussées trouées comme de vieilles semelles. Encore plus de Chinois qu'à Brazzaville, fourguant au peuple leur glutamate à des prix imbattables.¹⁰

Dans cet extrait, l'accent est mis sur l'insalubrité de la ville de Libreville. Il s'agit d'une rhétorique longtemps véhiculée dans l'imaginaire français sur l'Afrique. Or, ce regard est désuet dans la mesure où la majeure partie des capitales africaines connaissent une modernisation et une urbanisation accélérées où les égouts des villes sont curés de manière régulière.

Un tout autre cas de stéréotypes présents au sein de l'œuvre porte sur la description des quartiers de Brazzaville. La ville est présentée comme un salmigondis de détritits :

[...] les Congolais naissent et vivent au milieu des poubelles, sauf les plus privilégiés d'entre eux : 1% de la population, peut-être. Les moyens de collecte et d'évacuation des ordures ménagères sont dérisoires. Il y a quelque chose de lancinant dans ces poubelles remplies tous les jours et jamais vidées. Comme si, pour accueillir de nouveaux déchets, leur contenu se lissait sans fin jusqu'à devenir une masse compacte, aussi dure qu'une plaque de béton. Des montagnes d'immondices occupent les rues. Dans la Mfoa, squelettes de chiens et de chats. Les moustiques prolifèrent dans cette atmosphère fétide. Les rares ordures ménagères collectées ne sont pas

¹⁰ *Ibid.*, p.17.

traitées, mais déposées soit dans les décharges publiques, soit à l'intérieur des zones d'habitation.¹¹

Ce passage est illustratif d'une certaine vision qu'entretient l'imaginaire français à l'égard du continent africain. Le récit apparaît, de ce point de vue, comme un prétexte pour un discours idéologique. Il est indéniable que cet imaginaire est consubstantiel à une grotesque erreur de subjectivité comme le souligne Jean Roussillon :

Pendant plusieurs siècles, nous avons regardé l'Afrique et les manifestations extérieures et visibles de la race noire. Nous avons porté des jugements de valeur ; je devrais dire plutôt de non-valeur ; parce que nous jugions toutes choses selon nos méthodes et selon le rythme de nos propres pensées. Nous sommes restés subjectifs. [...] Mais parce que nous sommes restés trop subjectifs, nous nous sommes trompés. Nous sommes partis des prémices de notre foi dans la supériorité indiscutable de notre civilisation, pensant que les autres hommes devaient arriver à nous comprendre et à accepter les apports de notre connaissance. Quand nous rencontrions des hommes de couleur, nous nous imaginions que notre seule présence devait suffire à leur faire saisir tout ce qu'il pourrait acquérir de supériorité et de bien-être, donc de bonheur.¹²

La critique portée par le narrateur dénote l'arrogance avec laquelle les expatriés français ont toujours fait preuve sur ce continent. Cette arrogance se perçoit également par les toutes premières impressions du personnage de Christophe Parmentier : « *la nuit, en Afrique équatoriale, manque de délicatesse. Elle s'affale sur les habitants, avec le pet de la*

¹¹ *Ibid.*, p.252.

¹² Jean Rusillon, « L'Afrique noire dans notre civilisation », in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 9, Genève, 1952, p. 20.

coupure d'électricité. Je sortis de l'Airbus pour entrer dans un écrier en ébullition. » (Besson, 5, 2007). Présenter un espace comme un « enfer », un volcan en « ébullition » qui « manque de délicatesse » est une pratique littéraire encline à la stéréotypie. Cet usage volontaire de stéréotypes répond manifestement à une volonté de ressasser le discours de Victor Hugo : « *il semble que voir l'Afrique, ce soit être aveuglé* »¹³ Le lecteur averti se rend compte que l'écrivain français Patrick Besson, n'a jamais esquissé une volonté manifeste d'intérêt à l'égard de l'histoire des pays africains. C'est à juste titre qu'Antoine Glaser fustige l'attitude nihilisme de certains expatriés français sur le territoire africain :

[...] plus d'un demi-siècle après la décolonisation, la plupart des Français d'Afrique, et pas seulement les « vieux Blancs », vivent très mal l'arrivée d'autres étrangers sur ce continent. Se croyant indispensables, voire aimés, ils n'ont pas pris la mesure de la nouvelle Afrique mondialisée. [...] Aujourd'hui, la France se réveille avec la gueule de bois. Elle pensait avoir profondément marqué l'Afrique de son empreinte civilisatrice. Elle réalise que, pendant tout ce temps, elle n'a représenté que le sucre du mile feuille africain. Par arrogance, la France dirigeante ne s'est jamais véritablement intéressée à l'histoire du continent ni à sa complexité sociale¹⁴.

Le roman de Patrick Besson sur l'Afrique noire postcoloniale, n'eut été son approche caricaturiste aurait pu s'inscrire dans une dynamique interculturelle impliquant « *des échanges réciproques et [...] fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité*

¹³ Discours sur l'Afrique de 1879, *Actes et paroles*, Laffont, coll. « Bouquins », tome IV, p. 1010.

¹⁴ Antoine Glaser, *Arrogant comme un Français en Afrique*, Paris, Fayard, 2016, pp. 15-16.

culturelle de chacun. » (Mondon, 5, 2019) Or, de fond en comble, l'œuvre nous laisse découvrir une approche occidentalocentrée. En effet, les images, les espaces décrits, accordent une primauté à la civilisation française par un procédé de dévalorisation de l'espace francophone africain postcolonial.

La représentation de l'espace francophone africain au sein de *Mais le fleuve tuera l'homme blanc* ne se fonde pas uniquement sur l'espace de narration. La description des personnages et les rôles qui leur sont dévolus participent également à une description ethnocentrée au sein du corpus d'étude.

2- Les personnages dans le processus de représentation de l'Afrique francophone contemporaine : étude sémiologique de cas

En sémiotique, le personnage s'évalue en matière de « signe ». Partant de ce principe, l'analyse sémiotique n'écarte pas toute analyse portée sur l'esthétique et les critères culturels du personnage. En outre, il convient de rappeler que dans cette perspective il existe trois types de signes : les référentiels, les déictiques (traces de la présence de l'auteur, couple énoncé/énonciation) communément les embrayeurs et les anaphoriques. Les référentiels établissent le rapport entre la réalité et la fiction. Ils donnent des indices qui renvoient à une réalité du monde extérieur, à un concept et font tous référence à un savoir institutionnalisé ou à un objet concret appris. Les personnages permettent la compréhensibilité de la représentation de l'espace francophone africain au travers des œuvres ; et un semblant de vraisemblance de celles-ci avec la réalité. À cet effet, ils méritent une

* Auteur correspondant

abdoulesage01@gmail.com

attention particulière d'analyse. Dans le processus de représentation de l'Afrique francophone, les personnages référentiels jouent un rôle capital. Ils soumettent le lecteur à un travail de projection et de réflexion hors-texte. Par les indices, le lecteur est à même de dire la personnalité historique à laquelle l'auteur fait référence. De surcroît, ces personnages permettent la compréhension de l'œuvre en cernant mieux l'objectif de l'auteur.

2.1 La figure de résistance

Dans *Mais le fleuve tuera l'homme blanc*, Tessy et Pouchkine sont des personnages libres et s'attestent comme des antagonistes idéologiques au régime de Sassou. Le personnage de Tessy incarne la figure du prototype de l'Africain qui cherche par tous les moyens à améliorer sa condition de vie et celle de ses proches. Avec Pouchkine, ils rêvent d'un idéal de vie et d'une gestion lucide du pouvoir tout en aspirant à un Congo : « *libre et démocratique où les nombreuses richesses du pays seraient partagées avec équité entre tous les Congolais, qu'ils soient du Nord ou du Sud* ». ¹⁵ Le personnage de Pouchkine participe à la satire du socialisme au Congo-Brazzaville. En effet, il naquit d'une mère – issue des rangs du KGB – et d'un père qui serait le chef de l'État congolais. Ici, c'est une parodie du socialisme prôné par l'actuel parti au pouvoir, le PCT (Parti congolais des travailleurs). L'on se rappelle qu'au lendemain des violentes manifestations des « Trois Glorieuses », le nouvel homme fort du pays s'oriente vers l'URSS. C'est l'époque du socialisme triomphant comme l'évoque le narrateur : « *le Congo était une URSS en petit et en noir, constituant la frontière australe du*

¹⁵ Patrick, Besson, *op.cit.*, p.385.

socialisme ». ¹⁶ Avec l'arrivée du colonel Sassou-Nguesso Nguesso au pouvoir, le socialisme est édulcoré. En outre, le métissage du personnage est à l'image des liens entre l'Afrique et la Russie.

Un tout autre aspect à prendre en considération dans la représentation des personnages est le lien qu'établit l'auteur entre le Pouchkine, être de papier, et la personne de Pouchkine, Abraham Petrovitch Hannibal. Né d'une famille noire et captif de marchand ottoman, Abraham Hannibal atterrit dans la cour du sultan Ahmed II avant d'être vendu à des Russes de la cour du tsar. Il est par la suite remarqué par Pierre I^{er} qui l'affranchit et l'anoblit sous le nom d'Abraham Petrovitch Hannibal. Après des études au sein des plus grandes écoles militaires de France, Abraham Hannibal dirige l'armée russe et devient la quatrième personnalité de l'Empire russe. Sa petite fille épousera Sergueï Pouchkine. De cette union, va naître le célèbre poète russe Alexandre Pouchkine. Certaines études, notamment celle de Dieudonné Gnamankou, vont attribuer des origines camerounaises à Abraham Hannibal, l'aïeul de Pouchkine¹⁷. Un tout second aspect du personnage de Pouchkine est son engagement contre les injustices et sa critique du pouvoir. Sur ces points, il faut dire qu'il tire ce caractère de son homonyme historique : le poète russe Alexandre Pouchkine, métis et issu d'une famille aisée et écrivain engagé. Ses idées sont dans les idéaux des mouvements de lutte en faveur de la société. En dépit de leur esprit critique et de révolte, Pouchkine de Patrick Besson et le poète russe Alexandre Pouchkine restent tous deux liés à la classe bourgeoise.

¹⁶ *Ibid.*, p.170.

¹⁷ Dieudonné Gnamankou, *Abraham Hannibal, L'Aïeul noir de Pouchkine*, Paris, Présence Africaine, 2000.

Alexandre Pouchkine est issu de la noblesse russe. Ses poèmes, en 1820, l'ont contraint à six ans d'exil puis, ayant bénéficié d'une grâce, il a été mis sous tutelle. Dans le roman, Pouchkine dénonce avec véhémence le mépris des dirigeants africains à l'égard de leurs populations qui observent passivement le gangstérisme dont elles sont l'objet et les victimes.

2.2 La figure de la françafrrique

Toujours dans le cadre de la figure de la Françafrrique, Christophe Parmentier et Blandine Kergalec jouent des rôles capitaux. En effet, leur présence en Afrique est une symbolique de la mort prématurée des indépendances dans les pays francophones. Le personnage de Blandine Kergalec est une figure de la géopolitique en Afrique noire francophone. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les ex-puissances alliées se sont engagées dans une folle concurrence. Celle-ci va entraîner le développement des services de renseignements et du contre-espionnage. L'Afrique francophone, longtemps considérée comme la chasse gardée du gendarme français, devient objet de convoitise dans un premier temps de l'URSS et bien plus tard d'autres puissances telles que la Chine, les États-Unis, l'Angleterre, l'Inde et l'Allemagne. De Gaulle en grand visionnaire monte une « cellule Afrique » dans les couloirs de l'Élysée pour endiguer les gourmands appétits de ses ex alliés. Cette cellule, à propos de laquelle nous ne nous attarderons pas à commenter les exploits guerriers, car le cadre ne s'y prête pas, est dirigée par le célèbre Jacques Foccart. Elle a pour but d'assurer une protection aux présidents africains et un suivi des actions de déstabilisation. Parler de l'Afrique francophone contemporaine ne peut se faire sans l'évocation de la

géopolitique et du rôle incommensurable des agents secrets dans cet espace. C'est à juste titre que Patrick Besson porte une attention particulière à cette figure tout au long de la narration. Christophe Parmentier est aussi un agent secret pour le compte de la DGSE (Direction Générale des Services Extérieurs) et travaille à préserver les intérêts français auprès du Président Sassou : « *En 97, Sassou – Ses Sous- disposait d'avions gros-porteurs, de minutions et d'armes de guerre de tous calibres, de carburant, de valises satellitaires, le tout mis à sa disposition par Elf pour renverser le raide et récalcitrant Lissouba.* »¹⁸ En 1997, le Congo-Brazzaville a connu une guerre civile opposant les partisans de l'ex-président et ami de Jacques Chirac Denis Sassou-Nguesso Nguesso et ceux du président élu démocratiquement Pascal Lissouba. L'extrait ci-dessus évoqué renvoie le lecteur à la participation de l'État français dans le chaos en Afrique. En outre, l'occupation de plus en plus récurrente des espions français sur le territoire révèle une absence d'indépendance véritable :

[...] l'ex-espionne m'avait repéré depuis la première minute à Rossy. Ma consolation était qu'elle m'eut pris pour un type de la DGSE, mais j'en doutais : elle avait vu en moi ce que je suis dans l'espionnage, un non professionnel.¹⁹

De cet extrait, il incombe de retenir que l'Afrique francophone devient le territoire d'affrontement des espions des puissances étrangères.

À l'instar de Blandine Kergalec, Christophe Parmentier est tout aussi une figure de la géopolitique en Afrique francophone. Il joue le rôle du « monsieur le gendarme de l'Afrique ». Sous prétexte

¹⁸ *Ibid.*, p.253.

¹⁹ *Ibid.*, p.11.

d'exploration pétrolière, les pays africains francophones sont mis sous contrôle et écoute. L'on pourrait établir le parallélisme entre les « *gardiens français* » de la prison d'Assabou dans *Le Tyran Éternel*²⁰ et Christophe Parmentier. Tous ont la même mission. Celle d'assurer une protection au pouvoir d'un président africain francophone.

Au-delà de cette fiction, il faut appréhender l'épineuse question de la décolonisation française. En effet, Paris n'a pas préparé la décolonisation de ses colonies avant d'enclencher le processus. Les indépendances ont été octroyées sans donner aux États les moyens de ne plus être dépendants. Les dirigeants africains n'avaient pas grande connaissance du mode de gestion puisque jusqu'alors ayant été relégués au rang de simples agents de bureau ou de fonctionnaires de seconde zone.

Conclusion

L'analyse de la représentation de l'espace au sein de *Mais le fleuve tuera l'homme blanc* révèle une résurgence des techniques narratives et des motifs du roman colonial. L'analyse sémiologique des personnages nous a permis de décélérer deux points de lisibilité de la représentation de l'espace africain dans l'œuvre de Patrick Besson. Les figures portées en fiction par Patrick Besson brillent par leur caractère qui dénote le malaise au sein de la société. Ils sont tous pour la plupart des anti-héros. Les personnages sont marqués par la prédominance de figures nuisibles. C'est une Afrique fantasmée par l'imaginaire occidental qui est représentée : des dirigeants incapables, bouffons. On reste dans le fil

²⁰ Patrick Grainville, *Le Tyran éternel*, Paris, Seuil, 1999.

* *Auteur correspondant*

abdoulesage01@gmail.com

conducteur de l'édition parisienne des auteurs français de la période postcoloniale.

Bibliographie

Butor Michel (1979), « L'Espace et le roman » in *Essais sur le roman*. Paris : Coll. « Idées ».

Duchet Claude (1979), *Sociocritique*. Paris : Nathan.

Fischer Gustave-Nicolas (1981), *La Psychologie de l'espace*. Paris : Presses Universitaires.

Glaser Antoine (2016), *Arrogant comme un Français en Afrique*. Paris : Fayard.

Gnamankou Dieudonné (2000), *Abraham Hannibal, L'Aïeul noir de Pouchkine*. Paris : Présence Africaine.

Grainville Patrick (1999), *Le Tyran éternel*. Paris : Seuil.

Grainville Patrick (2007), *Mais le fleuve tuera l'homme blanc*. Paris : Seuil

Leenhardt J. (1968), « Psychocritique et sociocritique de la littérature » in *Les chemins actuels de la critique*. Paris : UGE, Coll. 10/18 n0389.

Lussault Michel (dir.), Levy Jacques (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.

Mondon Pierre Marie (2019), « Analyse d'un manuel de Fle allemand sous l'angle de l'interculturalité », in *Sciences de l'Homme et société*.

Rusillon Jean (1952), « L'Afrique noire dans notre civilisation », in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*. Genève : tome 9.